

Actes 2/37-41

Dans une société et une église tentées par toutes sortes de replis identitaires, le récit de la Pentecôte est la promesse extraordinaire d'un autre monde possible, un monde où l'on parle la langue de l'autre, c'est à dire un monde dans lequel l'on va tout faire pour comprendre l'autre quel qu'il soit. Parler la langue de l'autre, ce n'est pas seulement parler l'anglais avec les anglophones et l'espagnol avec les hispanophones, c'est parler dans la culture de l'autre, dans sa religion. Parler la langue de l'autre ce n'est surtout pas tout faire pour qu'il soit comme nous. Parler la langue de l'autre, ce n'est pas l'intégrer, mais le libérer pour qu'il puisse être pleinement lui-même. Parler la langue de l'autre, c'est tout un projet d'Église et de société.

Et cette promesse, écrit l'auteur du livre des Actes des apôtres est aussi pour nos enfants.... Ce qui m'amène à vous lire le texte que vous, Cécile et Alexandre avez choisi pour accompagner le baptême de vos enfants en inscrivant celui-ci dans le cadre de cette promesse de Pentecôte.

Marc 10/13-16

Nous allons donc de baptiser des enfants.... Depuis des siècles, l'accueil des enfants dans l'Église est enjeu de débats. Dans l'Ancien Testament, les choses étaient simples. Les enfants étaient considérés comme membres du peuple de Dieu, la circoncision l'attestait et tout le monde l'acceptait. Dans l'Église, pour diverses raisons, les choses se sont rapidement présentées comme plus complexes : les enfants sont-ils membres de l'Église ? En conséquence, faut-il les baptiser ? Ou, faut-il inventer une autre cérémonie : présentation ou bénédiction qui manifeste une forme d'accueil tout en permettant d'attendre que les concernés prennent eux-mêmes la décision ?

Pour le baptême de vos enfants, Cécile et Alexandre, vous avez choisi ce texte dans lequel Jésus accueille les enfants. Même s'il ne traite pas directement de la question, il était utilisé dans l'Église des premiers siècles pour accompagner les cérémonies de baptêmes.

Ce tableau d'un Jésus prenant des enfants dans ses bras a donné lieu à de nombreux développements, prédications et commentaires très sentimentaux et moralisateurs. Devenir comme un enfant est ainsi devenu pour certains un objectif à atteindre. Souvent compris comme une invitation de Jésus à retrouver l'humilité, la simplicité et l'innocence de l'enfant, ce passage a servi à de nombreuses exhortations très moralisatrices. Nous les adultes devrions faire des efforts pour revenir à ces valeurs supposées être celles de l'enfance et à ce moment là, l'accès à Dieu nous serait ouvert. Finalement, cet épisode de l'Évangile est compris comme une parabole dont le but serait de faire comprendre aux adultes qu'il leur faut revenir à des valeurs proches de celles de l'enfance.

Mais cet épisode de l'Évangile va beaucoup plus loin... D'abord, contrairement à ce que disent certaines versions courantes de la Bible, le texte original ne dit pas : *“le Royaume de Dieu est pour ceux qui leur ressemblent”*, mais *“le Royaume de Dieu est pour ceux qui sont tels”*, autrement dit le Royaume de Dieu, entendez la relation avec Dieu, est pour les enfants et ceux qui sont comme eux, pas seulement pour les adultes qui seraient comme des enfants, la différence est de taille ! En effet, lorsqu'un adulte arrive à avoir l'humilité de se comporter comme un enfant, il a fait quelque chose de bien, d'admirable même, et du coup, on comprend facilement que Dieu l'accueille ! Mais, ce faisant, on restaure l'idée selon laquelle Dieu nous accueille en fonction de nos mérites. Il faut se comporter *“comme un enfant”* si l'on veut être accueilli par Dieu.... L'on préfère donc souvent dire

“devenez comme des enfants, faites preuve d'humilité, de simplicité, de gentillesse et Dieu vous accueillera” que dire : il vous accueille, comme il accueille ce bébé, sans qu'il n'ait rien à faire ! .

Ceci dit, l'Eglise d'aujourd'hui n'a pas plus de difficulté à recevoir cette vérité évangélique que les disciples de Jésus. Il n'était pas facile pour eux d'accepter que Jésus accueille si facilement les enfants ! Et s'ils avaient autant de difficulté, c'est parce qu'ils étaient certainement convaincus que le relation avec Dieu n'était pas pour les bébés. La raison n'était pas qu'ils se trompaient sur le statut de ces enfants mais qu'ils se trompaient sur ce qu'est ce que Jésus appelait le Royaume de Dieu ! Ce n'est pas parce qu'ils ne voulaient pas reconnaître les valeurs de l'enfance que Jésus les reprend, mais parce que le fait qu'ils refusent aux enfants l'accès à Jésus montre qu'ils n'ont pas compris le sens de sa mission ! Si le Royaume de Dieu est pure Grâce, si l'appel de Dieu prime sur la réponse de l'homme, si ce Royaume est ouvert à tous les êtres humains, y compris à ceux qui ne sont pas capables de comprendre ces choses intellectuellement, alors on ne devrait pas s'offusquer de ce que Jésus accueille aussi les enfants, y compris les bébés.

Ceci dit, la relation d'un enfant à Dieu est difficile à imaginer, certes ! Mais, si cette difficulté que nous avons à imaginer que les enfants peuvent être réellement accueillis par le Christ n'était que le signe, la preuve que notre propre relation avec Dieu n'est pas très juste, et que celle-ci est souvent marquée par le souci de la gagner ou de la mériter ? Alors, comme on nous a tellement dit que ce n'est pas en devenant grand, riche, puissant, juste... qu'on la mérite, on a tendance à penser que c'est en devenant humble et petit qu'on va y arriver !

Mais lors de la pentecôte, il n'y a aucune condition. C'est la foule qui est baptisée : *« ceux qui acceptent la parole de Pierre se font baptiser. Ce jour là, à peu près 3000 personnes s'ajoutent au nombre des croyants »*. Aujourd'hui, notre pentecôte est plus modeste, mais 2 personnes vont être baptisées et ajoutée à l'Église et nous nous en réjouissons !